

ODYSSÉE



JEUNE  
PUBLIC

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CIRQUE / DANSE

LES GENOUX ROUGES

COMPAGNIE CARRÉ BLANC - MICHÈLE DHALLU

16 > 17 janvier / Grande Salle

BLAGNAC  
ville vitalité



# Cour de RE-création

Carré Blanc Cie - Michèle Dhallu

Projet 2016

PRODUCTION : Mathilde Ad laide (33) 6 03 69 46 39  
administration@carreblanc. e.com

DIFFUSION : Françoise Rossignol (33) 6 60 85 96 68  
rossignol.f@free.fr

## Synopsis

« Qui ne connaît la cour de récréation pour l'avoir fréquentée étant petit ? Le brouhaha qui s'y installe quand les enfants sortent, les jeux qu'on y pratique chaque jour et les histoires qui s'y passent ...»

Julie Delalande  
La cour de récréation, 2001.

## Distribution

Interprétation : Hanna Flemström, Jean Couhet Guichot, Max Behrendt, Rick Pulford, Robin Socasau  
Chorégraphie : Michèle Dhallu  
Création sonore : Distribution en cours  
Création lumière : Yves-Marie Corfa  
Création costume : Distribution en cours



## Note d'intention

Cour de RE-crédation est le prolongement d'une rencontre. Celle d'avec 5 jeunes éléves circassiens (acrobates, mât chinois et portés main à main) du LIDO, école professionnelle de cirque de Toulouse, lors d'un projet pédagogique de fin d'étude où j'ai partagé ma réflexion et mon expérience de l'écriture jeune public : rythmes de jeu, perception et analyse des réactions du public, et leurs justes réappropriations dans le jeu au plateau. Le thème de l'enfance me paraissait alors idoine pour les faire travailler sur l'interprétation : comment jouer le rôle de l'enfant sans faire l'enfant ?

Je me suis donc nourrie des recherches de l'anthropologue Julie Delalande et de la documentariste Claire Simon, qui toutes deux ont longuement étudié les codes et rites que l'enfance construit dans les cours d'écoles, pour porter ces réflexions au plateau. La cour de récréation est un lieu commun fréquenté plusieurs fois par jour et sur de longues années, un espace de relative autonomie pour l'enfant où il (elle) fait l'expérience du social, partage un même imaginaire en se transmettant le patrimoine enfantin du jeu et construit les fondements de son identité. C'est un espace dont les enfants sont acteurs et qui apparaît comme le théâtre d'une micro-société. Microsociété, que j'ai maintes fois observée au long de mon parcours de chorégraphe engagée pour l'enfance. Alors j'ai posé à mon regard sur cette « pièce de répertoire » rejouée à l'infini qu'est la récréation, pour en chorégrapier ses jeux et ses enjeux, son chaos et sa stricte organisation, son grand collectif et ses petites individualités, ses explosions et ses introspections.

Une première maquette de 35 mn est née de nos répétitions avec les éléves du LIDO. Elle servira de base de travail à une création de 60 minutes, que je souhaite faire évoluer vers une esthétique actuelle (notre premier clin d'oeil était pour Robert Doisneau) et plus intemporelle : les lignes du mât chinois et ses sangles d'attache définiront la scénographie, renforcée par des lumières abstraites, géométriques en charge de spatialiser le plateau. Quelques objets, de ceux qui peuplent les récréations (billes des enfants ou téléphones portables des adolescents, voire l'incontournable cartable) pourront s'inviter en scène. Il n'y aura pas de narration mais des focus sur les actions ou les relations. Enfin l'univers sonore, repris en partie du plateau, mixera bruitages et musiques pour immerger le public, mettre en abîme les enfants et réveiller des vécus chez les adultes.

Mais alors, pourquoi chorégrapier le cirque ? J'en avais envie depuis longtemps : confronter les proximités et les antinomies qui existent avec ma propre expression artistique, travailler avec l'intense physicalité, le goût de la performance et surtout la prise de risque, bien moins présente en danse. Il ne s'agira pas de faire « danser » des circassiens mais plutôt de sculpter des énergies et d'architecturer l'écriture de la pièce pour que les exigences du cirque et de la danse s'enrichissent et se mettent au service de la dramaturgie et de la



## Equipe artistique

### Hanna Flemström - Voltigeuse

Elle découvre le cirque à vingt-ans à Västerås en assistant au spectacle d'une promotion du LIDO en 2008. L'envie de faire l'acrobate, de marcher sur un fil ou une corde était née. Après 5 mois d'intense préparation physique, elle intègre l'Akademiet For Utaemmet Kreativitet (AFUK) du Danemark. Elle y rencontre Max Behrendt, porteur. Ils y resteront un et demi et créeront un duo d'acrobate Hanna & Max, avant d'intégrer ensemble l'école du Lido à Toulouse en 2011.

### Max Behrendt - Porteur

Max Behrendt est né en 1988 à Suède. Il est attiré par l'univers du cirque à l'adolescence et y cherchera sa place patiemment. En commençant d'abord par le jonglage avec des balles appartenant à son frère trouvées dans le grenier, l'acrobatie et la bascule ensuite qu'il apprend au lycée du cirque dans son pays. Mais son collectif de bascule se sépare et il décide de partir à Copenhague, Danemark, en 2008 pour intégrer une école de gymnastique. Là, il découvre les portés. La liberté qu'offre cette technique sans agrès et la complicité du duo lui révèlent enfin sa voie. En 2009 il intègre l'Akademiet For Utaemmet Kreativitet (AFUK) de Copenhague où il rencontre Hanna Flemström, avec laquelle il forme un duo de portée. Ensemble ils intègrent l'école de Cirque du Lido à Toulouse en 2011.

### **Jean Couhet Guichot - Mât Chinois et Acrobate**

Jean Couhet-Guichot commence dès son plus jeune âge à faire du cirque par ses propres moyens dans les rues de son village et son garage. Il a 12 ans lorsqu'il débute sa formation au sein de l'École de cirque de Carcassonne, puis rejoint l'école de cirque Mycélium trois ans plus tard. Il passera un an au conservatoire de Béziers, sections art dramatique et danse contemporaine, avant d'intégrer l'École régionale des arts du cirque Balthazar de Montpellier en 2010, où il se spécialise en mat chinois. Il pratique également l'acrobatie, la magie, le fakirisme, le nunchaku, le théâtre et joue du ukulélé et du banjo. En 2012, il entre au LIDO où il rencontre Rick et Robin.

### **Rick Pulford - Acrobate**

Né en 1988 à Bristol, Angleterre, Rick Pulford est danseur-acrobate. Nourri par le Tae Kwon Do dès l'âge de 5 ans, dont il obtiendra la ceinture noire à seulement 11 ans, il développe une fascination pour le mouvement et l'acrobatie. Adolescent il s'intéresse au breakdance et intègre le groupe «Faction Crew» puis fonde «Boyz4dance», au sein desquels il apprend la technique hip-hop et participe à des battles internationales. En 2009 il rejoint l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois dont il sera diplômé en 2012, avant d'intégrer Le Lido à Toulouse en 2012. Il y rencontre Jean et Robin avec lesquels il forme un trio d'acrobates et crée la compagnie «HS Cie, Les Hommes Sensibles.»

### **Robin Socasau - Acrobate**

Né en 1992 à Algans Lastens (Tarn), Robin Socasau commence très tôt à monter dans les arbres, marcher sur les mains et sauter partout et tout le temps ! C'est donc naturellement qu'il intègre à 11 ans l'école de Cirque amateur Circonflex (Tarn), où il se familiarise avec plusieurs arts du cirque : l'acrobatie, le jonglage et les aériens ; mais il y apprend aussi le jeu d'acteur, et surtout, la vie en communauté ! A 17 ans, il entre à l'école préparatoire de cirque de Lyon pendant 2 ans où il se perfectionne en acrobatie au sol, en équilibre sur mains, et en portés de main-à-main. Il est admis à l'école professionnelle du Lido à Toulouse en 2012. Il crée «HS Cie, la compagnie des Hommes Sensibles» avec ses partenaires de formation Rick Pulford et Jean Couhet-Guichot.

## Yves-Marie Corfa - Création lumière

20 années d'éclairages de spectacles de danse à son actif. Le mouvement dans la lumière a toujours été son leitmotiv. Le travail en réduction à l'échelle d'une maquette de théâtre occupe la plupart du temps de ses recherches en matière d'éclairage, ainsi que la transformation d'objets inusuels en appareils lumineux. Il signe les créations lumière de Carré Blanc Cie depuis 20 ans.

En cours - Création costume

En cours - Création sonore



## Biographie de Michèle Dhallu

Remuer, bouger, virevolter, gambiller, pirouetter, tourbillonner... au plus loin de ses souvenirs le mouvement a toujours été dans la vie de Michèle Dhallu. Et seule la danse a su l'appivoiser tout en lui laissant une part de liberté.

De sa première passion, la danse jazz, elle gardera l'énergie et le swing. C'est l'âge de l'adolescence, l'époque des cinémas de quartier et des grandes comédies musicales américaines qui réjouissent les mercredis et les dimanches après-midi. Quelques années plus tard, c'est entre la faculté d'anglais et Paris Centre, où enseignaient les plus grands noms du jazz, qu'elle arpente Paris. Le choix d'un avenir s'est rapidement opéré.

Puis, un jour, survint la rencontre avec la danse contemporaine... le choc, l'évidence, la clarté ! C'est alors l'époque des classes Cunningham à l'American Center de Paris, des cours Limon chez Peter Goss, du Graham avec Georges Tugdual, mais aussi des cours de danse à claquettes. Ensuite ce sont les « vertiges théâtraux », la MC de Bobigny, Meredith Monk, Bob Wilson, Trisha Brown, le Théâtre de la Ville, Pina Bausch, Jean-Claude Galotta, encore Merce Cunningham, le Théâtre du Mouvement d'Yves-Marc et Claire Haegen... Vient alors le premier séjour new-yorkais : NYC, l'incontournable et mythique destination pour les danseurs de sa génération.

De retour en France, en 1983, elle rencontre Viola Farber au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. C'est indiscutablement auprès d'elle que Michèle a appris l'exigence de la danse et en danse. Au cours de son parcours de formation se trouvent des compagnons et des rencontres plus fugaces et fulgurantes: Marcie Rapoport, Dominique Petit, Anne Koren, Didier Deschamps, Janet Panetta, Sarah Sugihara...

En 1985, s'impose la seconde traversée de l'Atlantique, un deuxième séjour américain pour retrouver l'incroyable tonicité du milieu de la danse new-yorkais, et c'est au retour que Michèle Dhallu fonde Carré Blanc Cie car l'envie chorégraphique s'était niché au plus intime. Depuis elle poursuit une écriture chorégraphique théâtralisée, physiquement très engagée, qui cherche sa raison d'être au plus intime de la personnalité des interprètes. La notion de « spectacle » lui importe au plus haut point même si la danse reste son médium d'expression privilégié, voici pourquoi elle cherche à bousculer les codes et barrières entre les champs artistiques, pour y saisir émotion, poésie, humour et surtout humanité.

Depuis 1992, elle chorégraphie également pour l'enfance, persuadée de l'exigence de ce public et de son adéquation profonde avec la danse. « Il y a un lien quasi anthropologique entre la danse et l'enfance dans la mesure où le premier mode relationnel qu'un individu a dans la vie, qu'a un enfant, et parce qu'il ne parle pas encore, c'est le mouvement dans une acceptation large : mouvement dansé, non organisé, avec sa propre dynamique, son rythme. Un tout-petit n'a que son corps pour s'exprimer : la tension, les limites, l'abandon; la fluidité d'un mouvement sec, rompu, carré... Le mouvement m'intéresse car il est instinctivement un mode relationnel entre les êtres».





## Présentation de la compagnie Carré Blanc

Fondée en 1986, l'association CARRE BLANC a pour but la promotion de l'art contemporain et plus spécifiquement de l'art chorégraphique. Sous la direction de la chorégraphe Michèle Dhallu, la compagnie a à son actif 20 créations représentant près de 3000 dates de diffusion en France métropolitaine, dans les DOM ainsi qu'en Europe (Italie, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Autriche, Roumanie, Serbie...). Artistiquement, la compagnie s'adresse prioritairement (mais non exclusivement) à l'enfance et favorise le métissage des expressions artistiques. Entrelaçant la danse avec le théâtre visuel, d'objets, de marionnettes, la musique ou les arts du cirque, les spectacles produits mettent leurs vocabulaires respectifs au service de l'émotion, de l'onirisme, de la poésie et de l'humour. Elle se positionne clairement pour une relation étroite au public en favorisant une sensibilité particulière et de multiples niveaux de lecture des oeuvres pour toucher tous les publics et toutes les générations de spectateurs. Dans cette démarche d'échange sans cesse recherchée avec le public, la compagnie a toujours été très impliquée dans la sensibilisation et la formation.

La compagnie est conventionnée avec le Conseil Régional Midi-Pyrénées et subventionnée par la DRAC Midi-Pyrénées et le Conseil Général du Gers.



### Repères :

- 1987 : Histoire de... (tous publics)
- 1988 : Désidérata (tous publics)
- 1989 : Trio de sable (tous publics)
- 1989 : Zéro gramme huit (tous publics)
- 1989 : La vie durant (tous publics)
- 1992 : Coup de lane (à partir de 6 ans)
- 1995 : Tout Petit, Bobo (à partir de 2 ans)
- 1999 : La grande lessive (à partir de 6 ans)
- 1999 : Grr... amer (à partir de 8 ans)
- 2000 : Voyage en Paméa (à partir de 2 ans)
- 2001 : Saire - le Ballet Mal Fagaté (tous publics)
- 2003 : Chiffonnade (à partir d'1 an)
- 2004 : Au loin s'en vont les marins (à partir de 5 ans)
- 2006 : Bach... et la suite (à partir de 9 ans)
- 2008 : Grand Large (tous publics)
- 2009 : Just to wind you (tous public)
- 2011 : A temps (à partir de 5 ans)
- 2012 : Appel d'air (tout public)
- 2012 : L'extensible Voyage d'Evéa (à partir de 1 an)
- 2014 : Une chenille dans le coeur (à partir de 7 ans)



## La danse pour Michèle Dhallu

Si Merce Cunningham tenait à distance l'émotion, opposant presque une danse de l'intelligence à la danse de l'émotion de la «modern dance», Michèle Dhallu pourrait résumer sa démarche par un précepte contraire, à savoir «le mouvement est émotion». En effet, pour elle, la danse est un besoin vital dans la mesure où le mouvement est avant tout essence de vie et mode relationnel instinctif entre les êtres.

«Le mouvement est quelque chose qui parle directement, il est révélateur et cru. Si on peut cacher par les mots, on ne peut dissimuler par le mouvement. Il y a une sincérité du mouvement qui, par de-là la réflexion, par de-là même le mouvement perçu, révèle, met au-devant, met à nu.» La puissance de la danse est sa convocation des imaginaires, des singularités de ressentis.

Partant du principe que la sincérité du mouvement n'appartient qu'à chacun, son écriture s'appuie essentiellement sur l'improvisation et l'observation. «Il faut savoir emmener les interprètes sur un territoire qui ne leur est pas familier, les faire chercher là où ils n'ont pas l'habitude d'aller.» Dans l'écriture, ce qui lui importe c'est d'aller chercher comment chaque danseur se meut : «chacun a sa façon de traverser la vie, de se déplacer dans ce monde et c'est ce qui le rend riche; de même, sur le plateau, cette foison d'individualités, à l'image d'une vie en société, est enrichissante».

Pour Michèle Dhallu, un état de corps est quelque chose de précis car un même mouvement se conjugue au pluriel. Son travail de direction artistique consiste à affiner les sensations corporelles que l'on peut avoir dans le mouvement dansé, de le préciser au millimètre «car c'est le millimètre qui fait la différence».

Et ce, tout en veillant à laisser une grande part de liberté à l'interprète. «Rapprocher la danse de la vie; c'est préserver cet espace de liberté intérieure; c'est révéler la personnalité de chacun et sa capacité à être en adéquation avec l'instant présent. Ne pas être dans la performance mais dans l'interprétation sensible... C'est ce qui est le plus difficile, être dans l'instant présent et non dans la projection de l'après ou être dans un regret ou une satisfaction de l'avant». Aussi, les créations de Michèle Dhallu interrogent chacune la relation à l'autre, au monde, à la vie plus généralement, qu'elle passe par un autre ou l'environnement dans lequel nous nous inscrivons. Comment grandir ? Quelles pages écrire ? Quelles routes prendre ? Comment se comprendre, s'approprier ? Comment se regarder vieillir ? Les pièces chorégraphiques de Carré Blanc Cie déclinent la question de savoir comment trouver sa place dans le monde. «Dans la vie, il faut choisir ce que l'on veut, où on veut être et en même temps tout bouge tout le temps en dehors et en nous. On est tous confrontés au cours d'une vie aux mêmes types d'événements, la solitude, d'intenses colères, de sourdes injustices ou d'extrêmes plaisirs... L'élasticité des êtres est cette capacité à être mobiles, à être malléables, à s'autoriser des oscillations face au fil conducteur que l'on s'est donné, face à nos choix premiers, à toutes nos formes d'idéalisation. Mobilité et inflexibilité sont les deux polarités entre lesquelles il faut trouver sa place, son propre curseur». À travers son écriture, en mélangeant les expressions artistiques et en s'adressant à un public co-générationnel, Michèle Dhallu nourrit l'utopie de vouloir briser la solitude. À la frontière du théâtre visuel, ses créations cherchent à décroïsonner langages artistiques et publics pour créer des passerelles, du lien.



Direction artistique - Michèle Dhallu  
Production - Mathilde Adélaïde  
Diffusion - Françoise Rossignol  
Direction technique - Arnaud Mignon

**Carré Blanc Cie**  
5 avenue de la Gare 32200 GIMONT

Siret 34865884000056  
Licence 2 1041041 - APE 9001 Z  
[www.carreblanccie.com](http://www.carreblanccie.com)

Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,  
la Région et le Département.

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

**T** Tramway Ligne T1  
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais  
Direct depuis Toulouse centre

## NOUS CONTACTER

### SERVICE JEUNE PUBLIC / SCOLAIRE

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h  
(fermé le mercredi)

#### Programmation

Laure Nusset

05 61 71 75 24 / l.nusset@odyssud.com

#### Réservations scolaires

Christine Kubik

05 61 71 75 53 / c.kubik@odyssud.com